

ITALIEN LV2– Banque IENA Session 2015

218 candidats ont composé en italien LV2 pour la session 2015. La moyenne générale est de 09,84 (en 2014 : 217 candidats. Moyenne générale : 10,28).
L'écart type est de 3,82. Les notes vont de 0,5 à 18,40/20.

Le texte d'appui du sujet d'italien LV2 était extrait du quotidien *Il Fatto quotidiano*, et a été publié en septembre 2014. Il raconte le parcours d'un jeune Piémontais de retour en Italie après trois mois passés à travailler en Australie. Rentré pour des raisons familiales, il a retrouvé un pays en plein marasme économique qui offre peu de perspectives professionnelles aux jeunes gens gagnés selon lui par une forme de paresse et de découragement. Mais son séjour à l'étranger a changé sa façon de voir les choses et il n'entend pas renoncer à ses rêves, y compris s'ils l'amènent à devoir encore une fois s'expatrier pour trouver un emploi. Ses valises sont prêtes.

La version a été dans l'ensemble bien comprise (moyenne 11,05/20). Mais si elle commençait de façon descriptive et assez simple, elle s'enrichissait ensuite de quelques expressions ou tournures idiomatiques et empruntait à des registres de langue variés.

Les meilleures copies ont su le percevoir et le rendre avec finesse. Quelques copies, en revanche, ont surpris par une accumulation de fautes de registre, de contresens, voire d'incohérences.

Les points suivants ont donné lieu à de fréquentes erreurs :

un jazz club : un club de jazz

È impegnato : Il est occupé / pris (et non embauché, car il cumule les emplois de façon discontinue)

mette in tasca : il empoche

molla tutto : il plaque / lâche tout (mieux que il arrête, pour respecter le registre de langue, familier)

il rinnovo del visto : le renouvellement de mon visa. Possessif à réintroduire ici, comme souvent lorsque l'on passe de l'italien au français. Ces termes ont donné lieu à un nombre incroyable de contresens (le renouveau de la vision, du regard, la rénovation de la vue...).

... era venuto a mancare mio nonno : mon grand-père venait de nous quitter / de décéder. Mancare est ici une façon euphémistique d'évoquer la mort (comme disparaître, décéder, quitter en français). Si Daniel avait voulu dire que son grand-père lui manquait, il aurait dit : era venuto a mancarmi. (Attention au zeugme plus que maladroit trouvé dans une copie : mon grand-père avait perdu la vie et mon père son travail... !)

Non me la sentivo : Je ne me voyais pas / je ne me sentais pas capable / je n'avais pas le courage de. Le calque ici était erroné, pour des raisons de registre.

I miei : mes parents, ma famille (éventuellement les miens, mais plus rare en français qu'en italien)

di suo papà : de son père. Papa convenait mal ici, pour des raisons de registre (Daniel a 26 ans).

... cosa intende : ce qu'il entend par là / ce qu'il veut dire (sens figuré)

vincoli : liens, attaches

Di mio ho solo la macchina : je ne possède que ma voiture

pagare a rate : payer à crédit / payer les traites

non ci metto niente a venderla : je peux la vendre très facilement

On déplore, enfn, une orthographe trop souvent défailante (*il travail, de 6 heure à 10 heure du soir, mes priorités ont changés, mes progès, je ne veut pas*, par exemple) qui s'améliorerait grâce à une efficace relecture. Rappelons que des fautes répétées sont sanctionnées dans la notation.

La question de compréhension (dont nous rappelons qu'elle consiste à expliquer un point du texte, sans paraphrase ni glose inutiles) a donné des résultats très contrastés, selon que le terme central (*vincoli* : *liens, attaches*) avait été compris ou non. Pourtant, il nous a semblé qu'une lecture attentive du texte qui revenait plusieurs fois sur cette aspiration du jeune-homme à rester libre de toute attache notamment par des exemples concrets (voiture revendable à tout moment, appartement en colocation, valises prêtes) permettait de deviner le sens du mot. Malgré cela, de nombreux candidats ont compris que Daniel évoquait des « regrets », des « biens matériels », voire des « projets », ce qui explique des notes parfois très basses (moyenne : 06,96/20, notes de 0 à 20/20).

La question d'expression personnelle (« S'il n'y a pas de travail, je m'en invente un. ») a heureusement inspiré certains candidats au fait des chiffres de base du chômage en Italie, des réformes récentes mises en œuvre par le gouvernement Renzi pour relancer le marché de l'emploi (le *Jobs Act*), et manifestement rompus (du moins une bonne partie) aux problématiques de l'auto-entreprenariat. Des économistes (Schumpeter), hommes d'affaires (Zuckerberg), responsables politiques italiens ou français (loi Fillon et création d'entreprises), ont été convoqués pour étayer le propos de façon intéressante.

D'autres développements, en revanche, ont naïvement invoqué la « force des rêves » (une copie cite même ... Eros Ramazzotti) et démontré un flagrant manque de connaissance des enjeux et difficultés de la création d'entreprises (moyenne : 11,04/20 ; notes de 0 à 18/20).

Le thème grammatical, de facture classique, a démontré la très bonne préparation d'une partie des candidats (et pas seulement les italophones) et, a contrario, une méconnaissance de règles de base de la part de certains candidats qui semblent ne s'être jamais frottés à un tel exercice, ou avoir choisi la langue italienne au concours faute de mieux.

Rappelons que le thème grammatical se travaille en amont par la pratique régulière d'exercices, la révision éventuelle des bases et la consultation fréquente d'ouvrages de grammaire appropriés ainsi que des annales mises en ligne. Les points sur lesquels on évalue les candidats sont récurrents (forme de politesse, pronoms personnels groupés, futur dans le passé, concordance des temps, etc) donc il n'est nul besoin d'être bilingue pour exceller. (moyenne 10,15/20 ; notes de 0,5 à 19/20).